

"LE JOUR OÙ LES ANGES ONT PLEURÉ" PAR MITCHELL ZUCKOFF
"11 SEPTEMBRE, UNE HISTOIRE ORALE" PAR GARRETT M. GRAFF

Vingt ans plus tard, rien n'est effacé

Le 11 septembre 2001, l'effondrement des tours jumelles de New York, "bombardées" par deux avions de ligne, a marqué un tournant dans l'histoire contemporaine.

La géopolitique mondiale en a été bouleversée. Le monde n'est pas sorti de la "séquence" qui s'est ouverte ce jour-là et l'émotion est toujours extrêmement présente



Les pompiers de New York ont été les héros de l'Amérique le jour du 11-Septembre.

/ PHOTO ARCHIVES LA PROVENCE / DR

Depuis plusieurs semaines, les livres sur le sinistre anniversaire des vingt ans des attentats du 11-Septembre, à New York, ont commencé à apparaître sur les tables de nos librairies. En ce lendemain du jour de commémoration, deux ouvrages peuvent particulièrement retenir notre attention. Tous deux se penchent sur ce que l'éditeur Flammarion appelle "les voix des disparus". Le premier, *Le jour où les anges ont pleuré*, de Mitchell Zuckoff, le fait à travers un récit, qui ressemble à un roman d'espionnage, de guerre ou à un roman policier. Un épais volume qui remet en scène cette journée fatidique à travers des personnages qui sont les personnages réels.

Ces personnes, qui ne sont plus dépeintes comme des personnages, on les retrouve dans le deuxième titre, *11 Septembre, une histoire orale*, de Garrett M. Graff. Beaucoup plus brut, voire brutal, ce second opus ne cherche pas à édulcorer l'événement à travers un récit. La mise en scène est celle du réel. Témoignages et propos enregistrés à l'époque sont livrés tels quels. À nous de reconstruire le récit. L'effondrement d'une tour. Les liaisons entre équipages des avions et centre de contrôle. L'effondrement de la seconde tour. Les échanges entre le président et le vice-président. Des témoignages de policiers, de pompiers et d'employés qui étaient dans les tours...

Les deux livres n'inventent rien. Tous deux sont clairement passionnants, mais le second est doté d'une force particulière.

Patrick COULOMB

"Le jour où les anges ont pleuré", par Mitchell Zuckoff, préface du juge Marc Trévidic, chez Flammarion, 520 pages, 23,90 euros.

"11 Septembre, une histoire orale", par Garrett M. Graff, aux Arènes, 532 pages, 24,90 euros.

EXTRAITS

"11 SEPTEMBRE, UNE HISTOIRE ORALE"

Betty Ong: Le cockpit ne répond plus, et il y a un passager en business qui a reçu des coups de couteau, et je... on n'arrive plus à respirer dans la classe business. Quelqu'un a lancé une lacrymo, ou quelque chose du genre (...) Une hôtesse s'est fait poignarder. Notre chef de cabine également. Personne ne sait qui a mis des coups de couteau à qui. Une de nos hôtesse est blessée, là. Et un autre membre du personnel de cabine aussi (...) On ne peut pas entrer dans le cockpit. La porte ne s'ouvre pas. Allô, allô ? (...) Je pense que les types ont réussi à passer. Ils ont sûrement pu rentrer et ils ont bloqué l'accès. Personne ne répond dans le cockpit. On ne peut même pas y entrer.

Nydia Gonzalez : Qu'est-ce qui se passe Betty? Betty, répondez. Betty, vous êtes là? Vous pensez qu'on l'a perdue... Je pense qu'on l'a perdue.

Lila Speciner, tour Nord, 88^e étage: Notre collègue Frank DeMartini nous a sauvé la vie. Il courait aux quatre coins de notre étage pour alerter tout le monde et rassembler les gens. Il a déboulé dans notre bureau en nous demandant de nous dépêcher: "Il faut partir. Par l'escalier" - lequel, je ne sais plus, A, B ou C - "la voie est libre et l'air respirable. Frank nous répétait à tous: "Vite!". On s'est engagé dans l'escalier en file indienne. Il y avait de la fumée et beaucoup de désordre, mais c'était praticable. Tout le monde a pu partir. Lui, il est resté dans le hall du 78^e étage, car il y avait quelqu'un qui frappait contre les portes de l'ascenseur, manifestement bloqué à l'intérieur.

Anthony R. Whitaker: Pendant toute la matinée, je n'ai pas vraiment compris ce qui se passait. On

était totalement dépassés.

Richard Eichen: L'eau a vite monté, jusqu'à mi-mollet. Toute la flotte se retrouvait en bas, et le niveau montait. J'ai pensé, "On dirait un navire qui coule. Quel bordel!"

Mary Matalin, conseillère du vice-président Dick Cheney, Maison-Blanche: Je me trouvais avec le vice-président lorsque le deuxième avion s'est écrasé, et on a tout de suite compris que ce n'était pas un simple accident.

Dick Cheney, vice-président: Un radar avait signalé la présence d'un avion de ligne qui volait en direction de la Maison-Blanche à 800 kilomètres-heure.

Condoleezza Rice: Les services secrets sont arrivés en disant: "Il faut aller tout de suite dans le bunker." On m'a prise et quasiment traînée jusque-là. Nous ne savions pas ce qui constituait un lieu sûr ou non. À ce moment-là, nous ne pensions même pas que le bunker de la Maison-Blanche nous protégerait.

John Cartier, électricien, en poste dans la tour Sud: Le fracas était assourdissant.

Jan Khan, comité des transports de New York, tour Nord: Le souffle nous a balayés et projetés à terre, comme une tornade.

Lieutenant Joseph Torrillo, directeur de la formation incendie, FDNY: J'ai reçu un bout de métal en plein dans le crâne, qui s'est complètement ouvert. De gros blocs de béton m'ont percuté sur tout le corps. À chaque impact, je sentais mes os se briser.

Lieutenant Heather "Lucky" Penney: Les vrais héros sont les passagers du vol 93, qui ont décidé de se sacrifier.

EN PHOTO BETTY ONG/DR

